



Le Saint-Siège

CÉLÉBRATION DES VÊPRES EN LA SOLENNITÉ DE LA CONVERSION DE SAINT PAUL APÔTRE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs

Lundi 25 janvier 2016

[Multimédia]

«Je suis le moindre des apôtres [...] parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile » (1 Co 15, 9-10). L'apôtre Paul résume ainsi la signification de sa conversion. Celle-ci, survenue après la fulgurante rencontre avec Jésus Ressuscité (cf. 1 Co 9, 1), sur la route de Jérusalem à Damas, n'est pas avant tout un changement moral, mais une expérience transformatrice de la grâce du Christ, et dans le même temps l'appel à une nouvelle mission, celle d'annoncer à tout le monde ce Jésus qu'il persécutait auparavant en persécutant ses disciples. À ce moment-là, en effet, Paul comprend qu'entre le Christ vivant dans l'éternité et ses disciples, il existe une union réelle et transcendante : Jésus vit et est présent en eux et ceux-ci vivent en Lui. La vocation à être apôtre se fonde non pas sur les mérites humains de Paul, qui se considère « infirme » et « indigne », mais sur la bonté infinie de Dieu, qui l'a choisi et lui a confié ce ministère.

Une compréhension semblable de ce qui s'est produit sur le chemin de Damas est également témoignée par saint Paul dans la Première Lettre à Timothée : « Je rends grâces à celui qui m'a donné la force, le Christ Jésus, notre Seigneur, qui m'a jugé assez fidèle pour m'appeler à son service, moi, naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur. Mais il m'a été fait miséricorde parce que j'agissais par ignorance, étranger à la foi, et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus » (1, 12-14). La miséricorde surabondante de Dieu est l'unique raison sur laquelle se fonde le ministère de Paul, et est dans le même temps ce que l'apôtre doit annoncer à tous.

L'expérience de saint Paul est semblable à celle des communautés, auxquelles l'apôtre Pierre adresse sa Première Lettre. Saint Pierre s'adresse aux membres de communautés petites et fragiles, exposées à la menace de la persécution, et applique à ceux-ci les titres glorieux attribués au saint peuple de Dieu : « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (1 P 2, 9). Pour ces premiers chrétiens, comme aujourd'hui pour nous tous baptisés, le fait de savoir que nous avons été choisis pour faire partie du dessein de salut de Dieu, mis en œuvre en Jésus Christ et dans l'Église, est un motif de réconfort et d'émerveillement constant. « Pourquoi moi, Seigneur ? » ; « pourquoi nous ? ». Nous puisons ici dans le mystère de la miséricorde et du choix de Dieu : le Père aime tout le monde et veut tous nous sauver, et pour cela, il appelle certaines personnes, « en les conquérant » par sa grâce, afin qu'à travers eux, son amour puisse toucher tout le monde. La mission de tout le peuple entier de Dieu est d'annoncer les œuvres merveilleuses du Seigneur, dont la première est le Mystère pascal du Christ, par lequel nous sommes passés des ténèbres du péché et de la mort à la splendeur de sa vie, nouvelle et éternelle (cf. 1 P 2, 10).

À la lumière de la Parole de Dieu que nous avons écoutée, et qui nous a guidés durant cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous pouvons vraiment dire que nous tous croyants en Christ sommes « appelés à annoncer les œuvres miséricordieuses de Dieu » (cf. 1 P 2, 9). Au-delà des différences qui nous séparent encore, nous reconnaissons avec joie qu'à l'origine de la vie chrétienne, il y a toujours un appel dont l'auteur est Dieu lui-même. Nous pouvons progresser sur la voie de la pleine communion visible entre les chrétiens non seulement quand nous nous approchons les uns des autres, mais surtout dans la mesure où nous nous convertissons au Seigneur, qui par sa grâce nous choisit et nous appelle à être ses disciples. Et le fait de se convertir signifie laisser le Seigneur vivre et œuvrer en nous. C'est pour cette raison que, quand les chrétiens de différentes Églises écoutent ensemble la Parole de Dieu et essayent de la mettre en pratique, ils accomplissent vraiment des pas importants vers l'unité. Et ce n'est pas seulement l'appel qui nous unit ; c'est également la même mission qui nous rapproche : annoncer à tous les œuvres merveilleuses de Dieu. Comme saint Paul et comme les fidèles auxquels Pierre écrit, nous ne pouvons nous non plus manquer d'annoncer l'amour miséricordieux qui nous a conquis et qui nous a transformés. Tandis que nous sommes en chemin vers la pleine communion entre nous, nous pouvons déjà développer des formes de collaborations multiples, marcher ensemble et collaborer pour favoriser la diffusion de l'Évangile. Et en marchant et en travaillant ensemble, nous nous apercevons que nous sommes déjà unis au nom du Seigneur. L'unité se fait en chemin.

En cette année jubilaire extraordinaire de la miséricorde, gardons bien à l'esprit qu'il ne peut y avoir d'authentique recherche de l'unité des chrétiens sans s'en remettre pleinement à la miséricorde du Père. Demandons avant tout pardon pour le péché de nos divisions, qui sont une blessure ouverte dans le Corps du Christ. En tant qu'Évêque de Rome et Pasteur de l'Église catholique, je veux invoquer la miséricorde et le pardon pour les comportements non-évangéliques de la part de catholiques à l'égard de chrétiens d'autres Églises. Dans le même temps, j'invite tous les frères et les sœurs catholiques à pardonner si, aujourd'hui ou dans le

passé, ils ont subi des offenses de la part d'autres chrétiens. Nous ne pouvons effacer ce qui a eu lieu, mais nous ne voulons pas permettre que le poids des fautes passées continue à peser sur nos relations. La miséricorde de Dieu renouvellera nos relations.

Dans ce climat d'intense prière, je salue fraternellement S.Em. le métropolite Gennadios, représentant du patriarcat œcuménique, Sa Grâce David Moxon, représentant personnel à Rome de l'archevêque de Canterbury, et tous les représentants des différentes Églises et communautés ecclésiales de Rome, réunis ici ce soir. Avec eux, nous sommes passés à travers la porte sainte de cette basilique, pour rappeler que l'unique porte qui nous conduit au salut est Jésus Christ notre Seigneur, le visage miséricordieux du Père. J'adresse également mes salutations cordiales aux jeunes orthodoxes et orthodoxes orientaux qui étudient ici à Rome avec le soutien du Comité de collaboration culturel avec les Églises orthodoxes, qui œuvre auprès du Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens, de même qu'aux étudiants de l'*Ecumenical Institute of Bossey*, en visite ici à Rome pour approfondir leur connaissance de l'Église catholique.

Chers frères et sœurs, unissons-nous aujourd'hui à la prière que Jésus Christ a adressée au Père : « Afin que tous soient un [...] afin que le monde croie » (Jn 17, 21). L'unité est le don de la miséricorde de Dieu le Père. Ici, devant la tombe de saint Paul, apôtre et martyr, conservée dans cette splendide basilique, nous ressentons que notre humble requête est soutenue par l'intercession de la multitude des martyrs chrétiens d'hier et aujourd'hui. Ceux-ci ont répondu avec générosité à l'appel du Seigneur, ils ont rendu un témoignage fidèle, par leur vie, des œuvres merveilleuses que Dieu a accomplies pour nous, et nous faisons déjà l'expérience de la pleine communion en la présence de Dieu le Père. Soutenus par leur exemple — cet exemple qui fait précisément l'œcuménisme du sang — et confortés par leur intercession, adressons à Dieu notre humble prière.